

HISTOIRE DE LA GOUALEUSE.

— Commençons d'abord par le commencement, dit le Chourineur.

— Qui..., tes parents ? reprit Rodolphe.

— Je ne les connais pas, dit Fleur-de-Marie.

— Ah ! bah ! fit le Chourineur.

— Et qui est-ce qui t'a élevée ? demanda Rodolphe.

— Je ne sais pas !.. du plus loin qu'il m'en souvient, j'avais bien, je crois, sept à huit ans, j'étais avec une vieille borgnesse qu'on appelait *la chouette*, parce qu'elle avait un nez crochu, un œil vert tout rond, et qu'elle ressemblait à une chouette qui aurait un œil crevé. La borgnesse me faisait vendre, le soir, du sucre d'orge sur le Pont-Neuf ; manière de demander l'aumône... Quant je n'apportais pas au moins dix sous en rentrant, la Chouette me battait, au lieu de me donner à souper.

— Je comprends, ma fille, dit le Chourineur, un coup de pied en guise de pain, avec des calottes pour mettre dessus.

— Oh ! mon Dieu, oui...

— Et tu es sûre que cette femme n'était pas ta mère ? demanda Rodolphe.

— J'en suis bien sûre. La Chouette me l'a assez reproché d'être sans père ni mère ! Elle me disait toujours qu'elle m'avait ramassée dans la rue.

— Ainsi, reprit le Chourineur, tu avais une danse pour fricot, quand tu ne faisais pas une recette de dix sous.

— Un verre d'eau par là-dessus, et j'allais grelotter toute la nuit dans une paille étendue par terre, et dans laquelle la borgnesse avait fait un trou pour me fourrer. Le lendemain matin, la borgnesse me donnait la même ration pour déjeuner que pour souper, et je m'en allais à Montfaucon chercher